

LA GENÈSE, I, 6-8 : LE SECOND JOUR

⁶ Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux » et il en fut ainsi. ⁷ Dieu fit le firmament, qui sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament. ⁸ Et Dieu appela le firmament « Ciel ». Il y eut un soir et il y eut un matin : deuxième jour.

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

6. Ensuite Dieu dit : que le firmament soit fait au milieu des eaux, qu'il divise les eaux d'avec les eaux.

7. Et Dieu fit le firmament, et divisa les eaux qui étaient sous le firmament d'avec celles qui étaient au-dessus du firmament. Cela fut fait ainsi.

8. Et Dieu donna au firmament le nom de ciel : et du soir et du matin se fit le second jour.

Ces *eaux qui sont sur le firmament* sont les eaux de la grâce, toutes pures, claires et nettes, qui submergent l'âme et l'inondent de telle sorte qu'elles la purifient dans un abîme de délices. Alors les eaux de l'amertume et de la douleur sont mises *dessous* ; et la partie supérieure, représentée par la région qui est *au-dessus du firmament*, se trouve noyée dans un torrent de délices, durant que la partie inférieure, qui est la terre, est inondée des eaux des amertumes et des douleurs ; et c'est de ces deux eaux ainsi divisées, du jour de la consolation et de l'obscurité [du soir] de la douleur, qu'est composé *le second jour* spirituel, qui n'est autre que le second période de l'intérieur Chrétien.

2^e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Explication des trois premiers chapitres de la Genèse*, 1738.

6. Puis Dieu dit, qu'il y ait une Étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux.

7. Dieu donc fit l'Étendue, et sépara les eaux qui sont au dessous de l'Étendue d'avec celles qui sont au dessus de l'Étendue : et ainsi fut.

8. Et Dieu nomma l'Étendue Cieux.

1. Quelles sont les Eaux qui sont au dessus de l'Étendue ou des Cieux ? Que sont-elles d'autre que l'abondance des grâces de Dieu qu'il multiplie sans cesse comme une mer dans laquelle tous les Esprits bienheureux sont comme submergés ; où ils nagent, pour ainsi dire, et qui se répand en abondance par leurs canaux sur nous, pauvres humains, s'insinuant dans nos cœurs. Car ce ne peuvent être des eaux matérielles, étant au dessus de l'Étendue ou des Cieux, qui sont nommés ici comme le lieu *qui sépare les eaux qui sont au dessus d'avec celles qui sont au dessous*.

2. Dieu fait cette séparation le second jour de la création du monde spirituel dans l'âme, il sépare les eaux d'en haut d'avec celles d'en bas : les grâces qu'il communique à l'Esprit (qu'il a créé de nouveau dans l'homme, lequel est l'homme nouveau) d'avec celles qui se répandent sur l'âme ou l'homme naturel, dans ou sur les sens, d'une manière sensible. Cette séparation est très distincte, et se distingue fort bien par ceux qui l'expérimentent ; ayant goûté des eaux d'en haut, ils ont désormais du dégoût pour celles d'en bas, dont ils ne peuvent et ne veulent plus s'abreuver, quoiqu'elles aient avant cette séparation fait leur nourriture ; elles sont à présent trop grossières et matérielles, trop sensuelles pour pouvoir rassasier ou servir de nourriture à leur Esprit, qui n'en peut avoir d'autre qui lui soit convenable que Dieu-même, étant d'une

même nature que lui.

3. Qu'est-ce donc que l'*Étendue ou Cieux* dans ce sens ici, qu'est-ce d'autre que l'entendement, où la raison réside, où les astres sont placés ; car il est manifeste que cette partie de l'homme reçoit les influences des astres ; de là vient que selon que les hommes en ont de bonnes ou de mauvaises, selon la qualité, l'abondance ou le peu qu'ils en reçoivent, selon cela est la capacité de leur Esprit naturel.

4. Les Eaux d'enbas sont la partie où les passions résident, d'amour, de haine, de volupté, etc., et selon qu'elles ont des objets plus innocents ou plus criminels, selon cela dominant-elles l'homme ; mais quelque innocents que soient ces objets qui les possèdent, si ce n'est pas Dieu seul, l'homme est dans le déchet séparé de Dieu et hors de l'état de grâce, qui bannit de toutes nos affections tout ce qui n'est pas Dieu.

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

Verset 6. *Et Dieu dit : Qu'il y ait une Étendue dans le milieu des eaux, et qu'elle fasse distinction entre eaux d'avec eaux.* Après que l'Esprit de Dieu ou la Miséricorde du Seigneur a produit au jour les Connaissances du vrai et du bien, et donné pour première lumière que le Seigneur est, et que le Seigneur est le bien même et le vrai même, et qu'il n'y a de bien et de vrai que par le Seigneur, alors elle fait distinction entre l'Homme Interne et l'Homme Externe, et par conséquent entre les Connaissances qui sont chez l'homme interne, et les scientifiques qui appartiennent à l'homme externe. L'homme interne est appelé *Étendue* ; les connaissances qui sont chez l'homme interne sont appelées *eaux au-dessus de l'étendue*, et les scientifiques de l'homme externe *eaux au-dessous de l'étendue*. L'homme, avant qu'il soit régénéré, ne sait pas même qu'il existe un homme Interne, ni à plus forte raison ce que c'est que l'homme Interne ; il pense qu'il n'y a point de distinction à faire, parce qu'étant plongé dans les choses corporelles et mondaines, il y plonge aussi ce qui appartient à l'homme Interne, et fait de choses distinctes entre elles une confusion obscure. C'est pour cela qu'il est d'abord dit : *Qu'il y ait une étendue dans le milieu des eaux* ; et ensuite : *Qu'elle fasse distinction entre eaux d'avec eaux*, et non pas *qu'elle fasse distinction des eaux entre les eaux*. Mais cela est dit aussitôt après, versets 7 et 8, de la manière suivante : *Et Dieu fit cette Étendue, et elle fit distinction entre les eaux qui sont au-dessous de l'étendue et les eaux qui sont au-dessus de l'étendue ; et fut fait ainsi ; et Dieu appela l'Étendue, Ciel.* En conséquence, la seconde chose que l'homme remarque, tandis qu'il est régénéré, c'est qu'il commence à savoir qu'il y a un homme Interne, ou que les choses qui sont chez l'homme Interne sont des biens et des vrais qui appartiennent au Seigneur Seul ; et parce que l'homme Externe, lorsqu'il est régénéré, est tel qu'il pense toujours faire de lui-même les biens qu'il fait et dire de lui-même les vrais qu'il dit, et parce qu'étant tel, il est par là conduit par le Seigneur à faire le bien et à dire le vrai, comme s'il agissait par ses propres, c'est pour cela que la distinction des eaux qui sont au-dessous de l'étendue se fait d'abord, et que celle des eaux qui sont au-dessus de l'étendue ne se fait qu'après. C'est aussi un arcane céleste que l'Homme soit conduit par ses propres, tant par les illusions des sens que par les cupidités, et qu'il soit tourné par le Seigneur vers les choses qui sont des vrais et des biens ; et qu'ainsi tous les instants de la Régénération, tant en général qu'en particulier, s'avancent du soir vers le matin, comme de l'homme externe vers l'homme interne, ou comme de la terre vers le Ciel ; c'est pour cela que maintenant l'*Étendue*, ou l'Homme Interne, est appelé *Ciel*.

Étendre la Terre et déployer les Cieux est une locution solennelle dans les Prophètes, lorsqu'il s'agit

de la Régénération de l'homme, comme dans Ésaïe : « Ainsi a dit Jéhovah, ton Rédempteur et ton Formateur dès l'utérus : (*C'est*) Moi, Jéhovah, qui fais toutes choses, déployant les *Cieux* Seul, et étendant la *Terre* par Moi-Même. » – XLIV. 24. – Puis, lorsqu'il s'agit de l'avènement du Seigneur, il est dit clairement : « Le Roseau Froissé il ne brise point, et le lin fumant il n'éteint point ; selon la vérité il fait ressortir le jugement » ; c'est-à-dire, il ne détruit pas tout d'un coup les illusions, et n'éteint pas les cupidités ; mais il les tourne peu à peu vers le vrai et vers le bien ; ainsi il est dit ensuite : « Dieu Jéhovah crée les *Cieux* et les déploie, étend la *Terre* et ses productions, donne âme au peuple sur elle, et esprit à ceux qui y marchent. » – XLII. 3, 4, 5. – Outre plusieurs autres passages.

4^e extrait. – Gustave RÉGAMEY, *Les premiers chapitres de la Genèse*, XIX^e s.

L'œuvre du second jour est consacrée à la formation de l'*étendue* que nous appelons ciel ou firmament et qui doit servir, nous dit le texte biblique, à séparer *les eaux qui sont au-dessus de celles qui sont au-dessous*. Les eaux – le langage des correspondances nous y rend attentifs – typifient les connaissances, vraies ou fausses, autrement dit les vérités ou les erreurs dont se nourrit notre entendement et que recèle notre mémoire. Ces vérités et ces erreurs sont de deux genres, les spirituelles et les naturelles. Elles appartiennent les unes au plan supérieur et les autres au plan inférieur de notre nature, car l'homme est une âme spirituelle revêtue temporairement d'un corps matériel. Avant que se soit réalisée pour lui l'efficacité de la parole créatrice : « Que la Lumière soit ! » l'homme, qui ne raisonne encore que d'après le plan naturel de son existence présente, ne peut pas discerner ces deux catégories de connaissances. Il ne se fie qu'au témoignage de ses sens naturels. Il vit, quelque bon et moral qu'il soit, dans l'ignorance et l'incompréhension de tout ce qui concerne l'existence et les besoins de l'âme. Mais quand une fois la lumière a commencé à percer les ténèbres de son mental, quand le degré spirituel de sa nature s'est ouvert aux clartés de la sagesse divine, l'homme est alors susceptible de réaliser qu'il y a en lui une région céleste, un homme interne. Cet homme interne est appelé « étendue » et les connaissances ou les vérités spirituelles qu'il s'approprie sont les eaux qui sont au-dessus, tandis que les connaissances ou les vérités scientifiques et naturelles sont les eaux qui sont au-dessous de l'étendue. Le fait qu'il s'agit ici d'une distinction à établir dans le domaine de nos connaissances spirituelles et naturelles nous fait envisager cette seconde étape dans l'œuvre de notre régénération comme devant se manifester dans notre entendement. C'est à partir de ce moment que l'homme a le privilège d'apprécier la supériorité des vérités spirituelles sur les vérités naturelles. Dans le domaine de l'univers matériel, il est de toute nécessité que les nuages s'élèvent au-dessus de l'atmosphère et que, du haut de l'étendue, ils redescendent en pluie rafraîchissante, capable de fructifier la terre et de la rendre habitable. Il en est de même des vérités spirituelles. Reçues dans l'interne ou le plan supérieur de l'homme, son ciel, elles manifestent leur influence régénératrice sur le plan externe et inférieur de sa nature, dans le terrain de laquelle elles peuvent dès lors fructifier.

5^e extrait. – Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean*, 1851-1864.

1. Il peut arriver facilement que dans le cœur de l'homme, la lumière de Dieu se confonde avec la lumière du soir et par là se consume, et l'on ne sait plus, finalement, ce qui dans l'homme est la lumière de Dieu et la lumière naturelle.

2. Alors Dieu crée une distance entre les deux eaux, qui signifient ici les deux connaissances, et sépare

ainsi les deux eaux.

3. La séparation entre les deux eaux est le firmament, c'est-à-dire le ciel dans le cœur de l'homme qui s'exprime en foi véritable et vivante et jamais en subtilités vides et nulles de l'intellect.

4. Pour cette raison, J'appelle celui qui a la foi puissante et indubitable un rocher, que J'établis comme un nouveau firmament entre le ciel et les enfers, et ce firmament ne pourra jamais être vaincu par la puissance des enfers.

5. Lorsque ce firmament s'établit dans l'homme et que la foi devient de plus en plus puissante, la nullité de l'intellect humain nous apparaît de plus en plus évidente. L'intellect humain est alors mis sous la conduite de la foi et il s'établit en l'homme, de son soir dans son matin de plus en plus clair, un autre jour encore plus clair.

6. Dans l'état de ce second jour, l'homme voit maintenant la seule et parfaite vérité qu'il doit manifester. Mais en lui n'existe encore aucun ordre véritable. L'homme confond encore le naturel et le spirituel ; il spiritualise par trop la nature et il matérialise les réalités spirituelles, devenant ainsi incapable de faire ce qui est juste.

7. Il est comme un monde purement aquatique, entouré de toutes parts d'air et de lumière, qui ne sait finalement pas si son monde aquatique provient de cet air ou de cette lumière ! C'est-à-dire qu'il ne sait pas en lui-même encore assez clairement si sa connaissance spirituelle vient de l'entendement de l'homme de nature, ou si cet entendement s'est développé secrètement à partir d'une activité spirituelle cachée en l'homme dès le commencement. Pour dire plus simplement les choses, il ne sait pas si la foi vient de la connaissance ou si la connaissance vient de la foi, et quelle différence il y a entre les deux !

8. Bref, il ne sait pas ce qui vient en premier, de la poule ou de l'œuf, de la semence ou de l'arbre !

9. Dieu aide encore l'homme à aller plus loin s'il a suffisamment mis en mouvement ses propres forces et celles qui lui sont données pour ce second jour de sa formation spirituelle. Et cette nouvelle aide signifie que la lumière a grandi en l'homme, comme le soleil au printemps, non seulement parce que la lumière s'intensifie, mais parce que la chaleur qui agit dans le cœur de l'homme, sous l'effet de cette lumière intense, fait pousser la graine déposée.

10. Cette chaleur s'appelle amour, elle constitue en même temps le terrain spirituel où cette graine peut germer.

6^e extrait. – Antoine Esmonin de DAMPIERRE, *Vérités divines pour le cœur et l'esprit*, 1823.

À la vérité, le second jour annonce d'autres merveilles, mais la lumière, hier si brillante, ne verra qu'avec désespoir ce nouveau jour qui la chasse et l'enveloppe dans les ténèbres, où son feu âcre, dévorant et sombre, au lieu de créer, lui creuse un abîme de désolation.

Déjà les anges épouvantés réclament une division qui les préserve des vapeurs empoisonnées de cet abîme. Celui qui a prononcé l'ordre de leur stabilité, qui ne peut être enfreint ni dans les siècles des siècles, ni dans l'éternité... dit... et le *firmamentum* est fait, le ciel a son enceinte. Le *firmamentum* exécute son ordre, il divise les eaux, il sépare celles qui sont au-dessus du firmament de celles qui sont au-dessous du firmament.

Quelles sont ces eaux ? C'est ce fluide immense où nagent les êtres porteurs du nom de Dieu.

Dans le temps ordonné, ils sortent vivants de ces eaux en distinction de genres, d'espèces, pour rendre

sensible leur destination, la remplir et se replonger dans l'éternité, dans cette mer immense, en créatures vivifiées, pour participer dans leur mesure à la gloire de leur fin, puisque, par rapport à leur fidélité à montrer en elles le nom que Dieu avait imprimé en elles sanctifié, elles ont été justifiées et vivifiées.

Le roi prophète nous fait connaître les louanges que les eaux supérieures et inférieures rendent à Dieu. Il était juste que l'esprit de David fût élevé à la connaissance des louanges que ces eaux devaient rendre ; et puisqu'il devait être l'écho retentissant de la promesse et le prophète de son accomplissement, il a été élevé au-dessus de ces eaux et les a traversées pour s'anéantir aux pieds de celui qui, dans sa force, fait la terre, qui, dans sa sagesse, prépare l'univers, qui, dans sa prudence, étend les cieux, et contempler les degrés de sa gloire ; et l'admiration lui arrache du cœur ce cri sublime : « Confiez-vous au Seigneur, parce que sa miséricorde est en lui », et ce Seigneur des Seigneurs rend plus expressive encore son exclamation : il lui révèle être son Père ! Ici que peut-on dire... sinon avec David : « Confiez-vous au Dieu des Dieux, parce que sa miséricorde est en lui » ; il descend avec ce Dieu d'amour et parcourt les merveilles de cette miséricordieuse descendance dans les créations, il entend leurs louanges, et, ravi de leur concert, il dit encore : « Cieux des cieux, et toutes les eaux qui sont sous les cieux, ne cessez de louer le Seigneur, parce que sa miséricorde est déjà venue descendre jusqu'à vous. »

Il la voit en Adam, il la voit faisant alliance avec Noé, il la voit se confirmant en Abraham, il la voit descendante en Israël, et, par Juda, jusqu'à lui, il l'accompagne dans sa postérité, il l'annonce dans Marie, salue dans ses entrailles cette miséricorde et s'anéantit à la vue des douloureux moyens qu'elle emprunte pour se mettre en évidence.

Ô David, chantre de la gloire de Dieu, Il a béni vos lèvres pour que vous nous la racontiez. La foi a rendu vos oreilles attentives, et vous avez entendu le langage du firmament qui révèle la grandeur des ouvrages de ses mains.

Ô foi de David ! quel nom vous est réservé, puisque vous avez accompagné votre Seigneur et sa miséricorde dans ses descentes ; puisque vous lui avez servi de canal pour pénétrer avec elle jusque dans la chair, vous remontez avec cette miséricorde jusque dans votre Seigneur ; nous vous verrons sur un trône bien près du sien, nous raconter dans l'éternité les merveilles que vous avez chantées dans le temps.

Certainement le firmament scelle les cieux, mais si nous croyons au Dieu du ciel, l'espérance est le char qui nous y conduit, l'amour le pousse, les portes s'ouvrent, et nous apprenons la louange que le Dieu des Dieux reçoit des êtres fortunés qui le peuplent. Ils contemplent, et qu'est-ce qu'ils contemplent ? Sa justice, qui est la force de son vouloir ; ils l'exécutent par amour, et cet amour les lie à jamais à la gloire inépuisable des œuvres divines.

7^e extrait. – Émile CATZÉLIS, *Cosmogonie chrétienne et cosmogonie astrologique*, 1924.

Le second jour, suivant la Genèse, « Dieu dit : Que le firmament soit fait au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit le firmament et il sépara les eaux qui étaient sous le firmament d'avec celles qui étaient au-dessus... » De quelles eaux s'agit-il ? Celles qui sont sous le firmament spirituel sont les inférieures, domaine turbulent des forces passionnelles, là où les êtres sont encore dans le degré de la bestialité et où se livrent ces luttes implacables et s'exercent ces conflits et ces convoitises violentes dont la vie animale est le théâtre.

Quand les créatures ont franchi le firmament intermédiaire, elles accèdent au domaine des eaux

supérieures et spirituelles. C'est pourquoi la Bible ajoute : « Et Dieu donna au firmament le nom de Ciel. »

Ainsi, à cette deuxième période, l'expression du Feu spirituel, la lumière, formée le premier jour, s'est abaissée d'un degré dans sa marche. Elle est descendue dans la région des « eaux » ou des éléments Air et Eau des Anciens, dans le plan passionnel et sentimental. Nous allons la voir, au troisième jour, arriver jusqu'à la matière physique, jusqu'à la terre.

8^e extrait. – Jacob BÖHME, *L'aurore naissante* (1682).

Il est écrit du second jour : Et Dieu dit : qu'il y ait un firmament entre les eaux, et qu'il y ait une séparation entre les eaux. Alors Dieu fit un firmament, et sépara les eaux qui étaient sous le firmament, des eaux qui étaient au-dessus du firmament, et cela fut ainsi ; et Dieu nomma le firmament, ciel ; et du soir et du matin fut fait le second jour.

Cette description montre encore une fois que Moïse est l'auteur de ceci : car cela est écrit inintelligiblement et d'une manière incomplète, quoique cela renferme cependant un sens très-important.

Sans doute l'Esprit saint n'a pas voulu le manifester, afin que le démon ne sût pas tous les mystères qui sont dans la création : car ce même démon ne connaît pas la création de la lumière, c'est-à-dire comment le ciel a été fait du milieu des eaux.

Dans Moïse, l'Esprit entend ici une eau bien différente de l'eau élémentaire, et que le démon ne peut ni saisir ni comprendre ; mais si cela avait pu être éclairci, le démon depuis si longtemps l'aurait bien appris de l'homme, et aurait sans doute jeté là-dessus sa poussière infernale.

C'est pourquoi l'Esprit saint l'a tenu caché jusqu'à la dernière heure, avant le soir où ses mille ans seront accomplis ; alors il doit être délié pour un peu de temps, comme on le lit (Apocalypse 20 : 3).

Or, comme il est actuellement dégagé des chaînes des ténèbres, Dieu fait pointer des lumières partout dans ce monde, par le moyen desquelles les hommes peuvent apprendre à connaître les pièges du démon et s'en défendre.

Je laisse à chacun à reconnaître si en effet il n'est pas dégagé de ses chaînes. Contemplez seulement le monde avec vos pures lumières, vous trouverez que le monde est régi par les quatre nouveaux fils que le démon a engendrés lorsqu'il a été chassé du ciel. Ils régissent le monde, et sont le cœur du démon, ou ses esprits amimiques.

Observez, dis-je, exactement le monde, vous trouverez qu'il fraye universellement avec ces quatre nouveaux fils du démon. C'est pourquoi il faut être circonspect ; car c'est ici le temps dont tous les prophètes ont prophétisé, et dont le Christ a dit dans l'évangile : Croyez-vous que le fils de l'homme trouvera de la foi quand il reviendra pour juger le monde ?

Le monde se persuade être à présent dans sa fleur, puisque la claire lumière a plané sur lui ; mais l'Esprit me montre que ce monde est dans le milieu de l'enfer. Car il abandonne l'amour, et s'attache à la cupidité, à l'usure et aux vexations ; et il n'y a en lui aucune commisération.

Chacun s'écrie : Si seulement j'avais de l'or ! L'homme puissant exprime la sueur du petit peuple, et dévore jusqu'à la moelle de ses os.

En un mot, ce n'est que mensonges, tromperies, meurtres, et vols, et ce monde se nomme, avec raison, le siège et la demeure du démon.

La lumière sainte n'est maintenant qu'une histoire et une science de mémoire ; l'esprit n'y travaille en

rien, et ils s'imaginent que la foi est ce qu'ils professent avec leur bouche.

Ô ! toi, monde aveugle et insensé, et rempli du démon, la foi ne consiste pas à savoir que le Christ est mort pour toi, et a versé son sang pour toi, afin que tu fusses sauvé. Ce n'est là qu'une histoire et une connaissance. Le démon sait tout cela aussi ; mais cela ne lui sert de rien. De même aussi toi, monde insensé, tu t'en tiens à la connaissance : c'est pourquoi ta connaissance te jugera.

Mais veux-tu savoir ce que c'est que la vraie foi ? Fais attention. Il ne faut pas que ton cœur *inqualifie* ou fraye avec les quatre enfants du démon dans l'orgueil, la cupidité, l'envie, la colère, l'usure, la vexation, l'oppression, le mensonge, la tromperie et le meurtre. Il ne faut pas par ta cupidité ôter le morceau de la bouche de ton voisin, et penser jour et nuit comment tu pourras caresser et satisfaire l'esprit d'orgueil, d'envie, et de colère du démon, et t'exercer aux artifices de ce monde.

Car l'Esprit dit dans son zèle de la colère de Dieu dans ce monde : dès que ton esprit et ta volonté *inqualifient* avec les quatre abominations du démon, dès lors ton esprit ne fait pas un avec Dieu ; et quand même tu me prieras des lèvres et tous les jours, et que tu plieras les genoux devant moi, je ne pourrais cependant point accepter ton offrande. Ton souffle n'est-il pas sans cela continuellement devant moi ? Que puis-je faire de ton encens dans ma fureur colérique ? Imagines-tu que je puisse laisser entrer le démon en moi, ou bien consentir que l'enfer s'élève dans le ciel ?

Convertis-toi, et combats la méchanceté du démon. Incline ton cœur vers le Seigneur ton Dieu, et marche dans sa volonté.

Si ton cœur s'incline vers moi, je m'inclinerai aussi vers toi. N' imagine pas que, comme toi, je sois susceptible de mensonge.

Maintenant je dis aussi que si ton cœur ne s'identifie pas avec Dieu dans ta connaissance, avec une véritable résolution de l'aimer, alors tu es un hypocrite, un menteur, et un meurtrier devant Dieu. Car Dieu n'écoute les prières de personne à moins que le cœur ne se dirige entièrement dans l'obéissance à Dieu.

9^e extrait. – ORIGÈNE, *Homélies sur la Genèse* (III^e s.).

Que chacun de vous prenne à cœur la tâche de séparer « l'eau qui est en haut de celle qui est en bas », afin de comprendre et de s'assimiler cette eau spirituelle « qui est au-dessus du firmament » pour tirer de « son sein des fleuves d'eau vive (Jean VII, 38) » « jaillissant jusqu'à la vie éternelle (Jean IV, 14) », loin, bien loin de l'eau d'en bas, c'est-à-dire de l'eau de l'abîme où l'Écriture place les ténèbres et où habitent le prince de ce monde et le dragon ennemi « avec ses anges ».

En participant à l'eau supérieure qui est au-dessus des cieux, le fidèle devient céleste : il s'applique aux choses supérieures et élevées, n'a aucune de ses pensées en la terre, mais toutes dans le ciel et « cherche les choses d'en haut où le Christ se tient à la droite du Père (Col. III, 1) ». Et c'est ainsi qu'il se rend digne de cet éloge de Dieu qui se trouve dans notre texte : « Et Dieu vit que cela était bon. »